

rues et couverte de groupes de curieux. Des deux côtés de la grille il y avait un rassemblement de gamins, d'expéditionnaires ininterrompu, d'ouvriers flâneurs, d'anciens militaires décorés de la médaille, et, à l'intérieur, massé en trois colonnes, le régiment en grande tenue, l'arme au pied, immobile. Evidemment on attendait quelque chose ou quelqu'un.

Mais la mère Noellet, qui ne savait rien des consignes militaires, fendit la foule jusqu'au sergent de garde :

— Monsieur le sergent, dit-elle, je voudrais voir mon fils, qui est malade.

— Comment s'appelle-t-il ? demanda le sergent, dont la bouche s'allongea jusqu'à sa jugulaire.

— Jacques, Jacques Noellet.

— Deuxième du trois. Il est dans le rang. Après la revue, la petite mère. Vous ne voyez donc pas la compagnie qui rentre ? Allons, au large, au large !

En effet, au tournant d'une rue, tout à coup, un détachement déboucha, musique en tête. C'était le drapeau du régiment qui arrivait. La soie aux trois couleurs, sortie de l'étui où elle dort d'habitude, s'avancait, à demi déployée, étincelante sous le soleil du matin. Un éclair s'échappait de ses franges d'or. Elle passa dans un tourbillon de poussière et de fanfares. L'escorte s'engouffra dans la cour, se coupa en deux tronçons qui gagnèrent des places marquées d'avance, et le sous-lieutenant qui portait le drapeau demeura seul, face au colonel, en avant des troupes. Il avait la main gantée sur la hampe. Tout le monde se taisait, et tout le monde le regardait.

Dans le grand silence, le colonel commanda : " Portez vos armes ! Présentez vos armes ! " Les commandants répètent : " Portez armes Présentez armes !

Tous les petits canons gris s'agitèrent et barrèrent la poitrine des hommes. Le régiment saluait. Alors le colonel cria : " Au drapeau ! "

En même temps, il abaissait son épée, et la musique éclatait de nouveau : clairons, flûtes, tambours, basses de cuivre, bombardés nickelés chantaient ensemble le drapeau, qui remuait doucement, comme animé par ce frisson d'orgueil qui traversait la foule.

La métayère et ses filles s'étaient placées au premier rang, le long de la grille. Et quand le régiment défila pour se rendre au champ de manœuvres, elles cherchèrent à découvrir Jacques. Mais les soldats, tout habillés de rouge et de bleu, se ressemblaient trop, ils marchaient trop vite. A peine avait-on le temps de parcourir